



N°220, octobre 2024

Les États-Unis en tant que « gendarme du monde » : analyse d'une posture stratégique

Jean-Éric Branaa

Jean-Éric Branaa est un universitaire français, spécialiste de la politique américaine. Maître de conférences à l'université Paris II Panthéon-Assas, il est également chercheur au Centre Thucydide. Ses travaux portent sur la société américaine, les élections présidentielles et la politique intérieure des États-Unis. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la politique américaine.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis se sont affirmés comme une puissance mondiale incontournable, souvent qualifiée de « gendarme du monde ». Ce rôle découle d'une combinaison de plusieurs facteurs, dont l'idéalisme démocratique, des impératifs économiques et une stratégie de sécurité nationale. À travers des décennies d'interventions militaires, d'alliances diplomatiques et de leadership au sein des organisations internationales, Washington a cherché à maintenir l'ordre mondial, à protéger ses intérêts et à promouvoir les valeurs démocratiques.

Cette posture a évolué au fil du temps, en réponse aux changements géopolitiques et aux critiques croissantes sur la légitimité et l'efficacité de l'interventionnisme américain. Aujourd'hui, alors que le monde devient de plus en plus multipolaire, les États-Unis doivent réévaluer leur rôle de « gendarme du monde » et trouver un équilibre entre l'intervention globale et la gestion des priorités internes.

Les fondements historiques de cette stratégie

L'origine de cette stratégie remonte à la doctrine Monroe de 1823, qui visait à protéger les Amériques contre l'ingérence européenne. Cette politique de défense régionale a posé les bases d'une intervention active des États-Unis dans les affaires internationales. Cependant, c'est après la Seconde Guerre mondiale que cette posture a pris une dimension globale. Le déclin des puissances européennes et l'émergence de la guerre froide ont propulsé les États-Unis en tant que leader mondial.

Le Plan Marshall, destiné à reconstruire l'Europe dévastée, a marqué le début de cette nouvelle ère. En finançant la reconstruction de l'Europe de l'Ouest, les États-Unis ont assuré leur influence tout en posant les bases d'une coopération transatlantique durable. De plus, la création de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) a consolidé leur position militaire en Europe, face à la menace soviétique. L'intervention américaine lors de la guerre de Corée (1950-1953) a confirmé leur engagement à défendre l'ordre mondial, tout en limitant l'expansion du communisme.

Un œil sur



Défense

Géopolitique et Sécurité

Les motivations derrière l'interventionnisme américain

Plusieurs motivations expliquent l'interventionnisme américain. La première est l'idéalisme démocratique. Depuis des décennies, les États-Unis se positionnent comme les défenseurs de la démocratie et des droits de l'homme. Cette vision s'est traduite par des interventions dans des pays où des régimes autoritaires menaçaient de s'imposer. L'objectif est souvent de protéger les valeurs démocratiques et d'encourager la stabilité. Cet idéalisme s'est intensifié pendant la guerre froide avec la doctrine Truman, qui visait à contrer l'expansion du communisme.

La sécurité nationale est un autre facteur clé. Pendant la guerre froide, la lutte contre l'Union soviétique a dominé la politique étrangère américaine. La théorie du « domino », qui supposait que la chute d'un pays dans le camp communiste entraînerait la chute de ses voisins, a justifié des interventions telles que la guerre du Vietnam. Washington considérait chaque conflit régional comme une menace globale.

Les intérêts économiques ont également joué un rôle crucial. L'accès aux ressources naturelles, en particulier le pétrole, et la stabilité des routes commerciales mondiales sont au cœur de la stratégie américaine. Le Moyen-Orient, en raison de ses ressources énergétiques, a été une région d'interventions directes et indirectes des États-Unis, destinées à protéger leurs intérêts stratégiques.

Enfin, le prestige international est un autre aspect central de la politique étrangère américaine. Les États-Unis cherchent à maintenir leur position de leader sur la scène mondiale. Ce prestige se traduit par une implication dans les organisations internationales telles que l'ONU et le FMI, ainsi que par des interventions militaires lorsqu'elles sont jugées nécessaires pour maintenir l'ordre international.

Actions concrètes de « gendarme du monde »

Les États-Unis ont illustré leur rôle de « gendarme du monde » par des interventions militaires directes et indirectes, ainsi que par des sanctions économiques et diplomatiques. Les interventions militaires directes, telles que celles en Corée, au Vietnam, en Afghanistan et en Irak, sont les exemples les plus visibles de cette stratégie. Ces guerres, bien que justifiées par des motifs sécuritaires et idéologiques, ont montré les limites de la puissance américaine face à des enjeux complexes.

Les interventions indirectes ont permis aux États-Unis d'influencer des conflits sans s'engager directement. Par exemple, dans les années 1980, Washington a soutenu les Contras au Nicaragua contre le régime sandiniste, ou encore les moudjahidines en Afghanistan contre l'invasion soviétique. Ces stratégies visaient à influencer sur les résultats des conflits tout en limitant l'exposition militaire directe.



Les sanctions économiques sont également un outil clé de la politique étrangère américaine. Face à des régimes jugés hostiles, comme l'Iran ou la Corée du Nord, les États-Unis ont imposé des sanctions pour les contraindre à changer de comportement. Ces mesures, souvent prises avec le soutien d'organisations internationales ou d'alliés, visent à isoler les régimes sans avoir recours à la force militaire.

Critiques et remises en question

Le rôle des États-Unis en tant que « gendarme du monde » a suscité de nombreuses critiques. Une première critique concerne l'imposition des valeurs américaines à des sociétés culturellement et historiquement différentes. Les interventions américaines sont souvent perçues comme une tentative d'imposer un modèle démocratique et capitaliste, sans tenir compte des réalités locales. Cela a conduit à des accusations de néocolonialisme, notamment en Amérique latine et au Moyen-Orient.

Le recours à l'interventionnisme excessif a également suscité des controverses. La guerre en Irak, déclenchée en 2003 sous le prétexte de la présence d'armes de destruction massive, a considérablement terni l'image des États-Unis sur la scène internationale. Cette intervention, basée sur des renseignements erronés, a entraîné des pertes humaines considérables et a affaibli la crédibilité des États-Unis.

Par ailleurs, les coûts humains et financiers des guerres prolongées, notamment en Afghanistan et en Irak, ont suscité des débats internes sur la viabilité de ces engagements. Les pertes humaines et le fardeau financier ont poussé de nombreux citoyens à remettre en question la pertinence du rôle de « gendarme du monde ». De plus, les États-Unis sont souvent accusés de pratiquer des doubles standards, soutenant des régimes autoritaires, comme l'Arabie saoudite, lorsqu'ils servent leurs intérêts stratégiques, tout en prônant la démocratie ailleurs.

Évolutions récentes et futures perspectives

Au cours des dernières décennies, plusieurs facteurs ont remis en question le rôle des États-Unis en tant que « gendarme du monde ». La montée en puissance de la Chine et la résurgence de la Russie ont redéfini les équilibres géopolitiques mondiaux. La Chine, en particulier, s'est affirmée comme une superpuissance économique et militaire, contestant l'hégémonie américaine, notamment en Asie-Pacifique. La Russie, quant à elle, a cherché à renforcer son influence en Europe de l'Est et au Moyen-Orient, mettant au défi l'ordre international dirigé par les États-Unis.

Simultanément, une fatigue croissante vis-à-vis de l'interventionnisme militaire s'est installée aux États-Unis, tant parmi l'opinion publique que les élites politiques. Après des décennies de guerres coûteuses, les Américains montrent une réticence à s'engager dans de nouveaux conflits à grande échelle. La politique étrangère sous la présidence de Donald Trump, marquée par le slogan « America First », a reflété cette tendance à se concentrer sur les priorités internes plutôt que sur des interventions militaires prolongées.

Un œil sur



Défense

Géopolitique et Sécurité

Cela reflète le désir d'une population américaine fatiguée des conflits sans fin, et qui finit même par douter du bien-fondé d'une aide à l'Ukraine et à Israël, même si elle ne la remet pas encore en cause.

C'est tout le défi auquel est confronté la présidence de Joe Biden. Les États-Unis tentent alors de réaffirmer leur rôle sur la scène internationale tout en adoptant une approche plus multilatérale. Le retour des États-Unis dans l'Accord de Paris sur le climat et les tentatives de rétablir l'accord nucléaire avec l'Iran illustrent cette volonté de renouer avec la diplomatie internationale. Cependant, l'avenir du rôle des États-Unis en tant que « gendarme du monde » reste incertain, alors que de nouveaux défis géopolitiques émergent et que la polarisation interne continue de croître.

Conclusion

Le rôle des États-Unis en tant que « gendarme du monde » a marqué l'histoire contemporaine et reste une composante essentielle de la politique internationale. Cependant, ce rôle est de plus en plus remis en question à l'aube du XXI^e siècle. Les changements géopolitiques, la montée de nouvelles puissances et les débats internes sur la légitimité de l'interventionnisme incitent Washington à repenser son rôle mondial. Alors que le monde devient multipolaire, les États-Unis doivent trouver un équilibre entre leur leadership global et la gestion de leurs priorités domestiques.

Pour aller plus loin. Sources :

- Ian Bremmer, « Superpower : Three Choices for America's Role in the World », Penguin, 2016.
- Noam Chomsky, « Qui mène le Monde ? », Lux Éditeur, 2018
- James Garrison and Jim Garrison, « America as Empire: Global Leader or Rogue Power? », Berrett-Koehler Publishers, 2004
- James Homes, « Police Power : Theodore Roosevelt, American Diplomacy, and World Order », The Fletcher Forum of World Affairs, Vol 27.I Winter/Spring 2003.
- Charles W. Kegley and Gregory A. Raymond, « Great Powers and World Order », SAGE Publications, 2020.
- Pat Paterson, « Origin of U.S. Foreign Policy », William J. Perry Center for Hemispheric Defense Studies, 2018.
- Isabelle Vagnoux and Michael Stricof, « U.S. Leadership in a World of Uncertainties », Springer International Publishing, 2022